

Mediapart - Windows Internet Explorer

http://www.mediapart.fr/article/offert/9bb87cf342cb78995efc232c44d0f955

Archivo Edición Ver Favoritos Herramientas Ayuda

Favoritos Mediapart

RECHERCHER

MEDIAPART

LE JOURNAL LE CLUB

CONNECTEZ-VOUS

Identifiant

Mot de passe

Identifiant ou mot de passe oublié ?

9€ PAS MOINS ABONNEZ-VOUS ICI

Nos Unes de la semaine

LE JOURNAL MONDE FRANCE ÉCONOMIE CULTURE ENGLISH LE CLUB

SOMMAIRE DU JOURNAL

LA UNE

Guigou: «Le pouvoir exécutif veut tout contrôler, la presse comme la justice»

- Le PS tente de définir l'«égalité réelle»
- Le 23 novembre, mobilisez comme vous voulez!
- Climat: le business du doute
- Les bonnes affaires de Borloo l'avocat
- Bettencourt: un nouveau témoignage désigne Nicolas Sarkozy
- Mediapart n°9: «Qui va faire de la figuration à Matignon?»

05 Novembre 2010 Par Raphaël Morin

## Pourquoi le Mexique laisse mourir ses journalistes

ENQUÊTE | 11 COMMENTAIRES | PARTAGER

De notre correspondant au Mexique

Un triste rappel à la réalité le jour de la fête nationale. Le 16 septembre 2010, alors que le Mexique fêtait le 200<sup>e</sup> anniversaire de son indépendance, Luis Carlos Santiago Orozco, 21 ans, photoreporter du journal de Ciudad Juárez, était criblé de balles dans sa voiture, à la sortie d'un centre commercial. Trois jours plus tard, le journal qui l'employait, le *Diario de Juárez* publiait un éditorial empreint d'un désespoir qui a secoué tout le Mexique. Dans ce texte intitulé «*Qu'attendez-vous de nous ?*», le rédacteur en chef du journal de Juárez, la ville qui bat le record du nombre d'assassinats au Mexique, s'adressait directement à ces «*Messieurs qui se disputent la place de Ciudad Juárez et qui possèdent de fait le pouvoir dans cette ville*». Deux ans après l'assassinat d'un journaliste de cette même rédaction, l'équipe du *Diario de Juárez* a voulu frapper fort en rappelant

Listo pero con errores en la página.

Internet | Modo protegido: activado

11:58 a.m. 09/11/2010

Mediapart - Windows Internet Explorer

http://www.mediapart.fr/article/offert/9bb87cf342cb78995efc232c44d0f955

Archivo Edición Ver Favoritos Herramientas Ayuda

Favoritos Mediapart

ME DIAPART N°9: «Qui va faire de la figuration à Matignon?»

- Bush peut-il être poursuivi pour torture?
- Loquement: les associations alertent à nouveau
- «Commissariat», au chevet des filles d'Elbeuf

disputent la place de Ciudad Juárez et qui possèdent de fait le pouvoir dans cette ville». Deux ans après l'assassinat d'un journaliste de cette même rédaction, l'équipe du *Diario de Juárez* a voulu frapper fort en rappelant l'inaction suspecte des autorités locales incapables de freiner la violence et d'éclaircir des crimes portant atteinte à la liberté de la presse.

La Une du Diario de Juárez avec l'éditorial: «*Qu'attendez-vous de nous ?*»

La mort du photographe du *Diario de Juárez* alourdit encore un peu plus le macabre compteur des attaques contre les journalistes au Mexique : soixante-neuf assassinés et douze disparus depuis 2000, sans compter les agressions, les intimidations et les enlèvements contre rançon. Il y a «*un nombre incalculable de violences*», reconnaît Maria Yolanda Valencia, députée et présidente de la commission de vigilance des attaques contre les journalistes. Depuis 2000, le nombre de crimes augmente. Déjà douze tués dans le début de l'année. Une situation que Ramoñ Heráiz, responsable de

Internet | Modo protegido: activado

12:00 p.m. 09/11/2010

Mediapart - Windows Internet Explorer

http://www.mediapart.fr/article/offert/9bb87c6342cb78995efc232c44d0f955

Archivo Edición Ver Favoritos Herramientas Ayuda

Favoritos Mediapart

l'observation de la région Amériques chez RSF, qualifiée d'*«effrayante»*.  
*«Toujours le même niveau d'impunité. Les crimes, qui touchaient le plus souvent des journalistes locaux, atteignent maintenant les médias nationaux»*, observe-t-il.

Roberto Mora García était un journaliste reconnu dans l'Etat de Tamaulipas, frontalier des Etats-Unis. Ce rédacteur en chef, qui n'hésitait pas à dénoncer les complicités entre les autorités locales et les cartels de drogue, travaillait au journal *El Mañana*. Dans la nuit du 19 mars 2004, il rentre chez lui et est assassiné de vingt-six coups de couteau en bas de son immeuble. Une semaine après, sans ordre de justice, la police arrête les deux voisins de Roberto Mora : Mario Medina et Hiram Oliveros, les deux jeunes hommes qui ont signalé le crime à la police.

L'enquête prend alors une drôle d'allure : le suspect et son présumé complice désignent une tierce personne comme étant coupable du meurtre. Mais leurs *«accusations»* se heurtent à une évidence : cette personne était bien loin au moment du meurtre. Les deux accusés se rétractent alors. Mario Medina est torturé. Il avoue un crime passionnel, donne des versions contradictoires. Et est finalement retrouvé poignardé de quatre-vingt-huit coups de couteau dans la prison deux mois plus tard. Le crime commis contre Roberto Mora est pourtant aujourd'hui le seul comptabilisé comme *«élucidé»* parmi les soixante-neuf assassinats en dix ans !

Torture, impunité, fabrication de témoins et de coupables. *«Ce cas réunit tout les éléments récurrents des crimes contre les journalistes au Mexique»*, remarque Balbina Flores Martinez, membre de plusieurs ONG de défense de la presse. Cette journaliste, auteur de plusieurs contre-rapports détaillés sur les attaques subies par les membres de rédactions mexicaines, observe des constantes depuis dix ans. D'abord, la grande majorité des journalistes qui tombent sous les balles ou les coups de couteau couvrent les faits divers, la justice et la politique. Ensuite, leur assassinat est très vite maquillé en crime personnel : dettes, liens avec la mafia ou histoires de cœur, tout est bon pour dénigrer la victime.

1 2

International Calderon crimes journalistes médias Mexique narcotrafic narcotrafiquants presse

Offrir l'article à un ami

Mentions légales | Charte éditoriale | CGV | Nous contacter | Mediapart.fr est réalisé avec Drupal

Listo pero con errores en la página. Internet | Modo protegido: activado 12:02 p.m. 09/11/2010

Mediapart - Windows Internet Explorer

http://www.mediapart.fr/article/offert/9bb87c6342cb78995efc232c44d0f955

Archivo Edición Ver Favoritos Herramientas Ayuda

Favoritos Mediapart

Coups de couteau dans la prison deux mois plus tard. Le crime commis contre Roberto Mora est pourtant aujourd'hui le seul comptabilisé comme *«élucidé»* parmi les soixante-neuf assassinats en dix ans !

Torture, impunité, fabrication de témoins et de coupables. *«Ce cas réunit tout les éléments récurrents des crimes contre les journalistes au Mexique»*, remarque Balbina Flores Martinez, membre de plusieurs ONG de défense de la presse. Cette journaliste, auteur de plusieurs contre-rapports détaillés sur les attaques subies par les membres de rédactions mexicaines, observe des constantes depuis dix ans. D'abord, la grande majorité des journalistes qui tombent sous les balles ou les coups de couteau couvrent les faits divers, la justice et la politique. Ensuite, leur assassinat est très vite maquillé en crime personnel : dettes, liens avec la mafia ou histoires de cœur, tout est bon pour dénigrer la victime.

Quatre jours après l'assassinat du reporter de Juárez, un porte-parole du gouvernement a notamment déclaré que le *«mobile le plus probable de l'agression était d'ordre personnel et non professionnel»*. Même chose dans le cas de Roberto Mora García. La police a d'emblée privilégié la piste d'un *«crime entre homosexuels»*, livrant par la même occasion au public des lettres personnelles du défunt. Pourtant, trois rapports de Reporters sans frontières et du CEPET (Centre pour le journalisme et l'éthique public, ONG mexicaine) ont prouvé les irrégularités de cette enquête...

1 2

International Calderon crimes journalistes médias Mexique narcotrafic narcotrafiquants presse

Offrir l'article à un ami

Mentions légales | Charte éditoriale | CGV | Nous contacter | Mediapart.fr est réalisé avec Drupal

Listo pero con errores en la página. Internet | Modo protegido: activado 12:02 p.m. 09/11/2010